

FRANCIS LALANNE DE RETOUR SUR SCÈNE

Rockmantig

Pour ses vingt ans de chansons, Francis Lalanne a retrouvé le contact avec les planches. Après avoir sorti un nouvel album intitulé "Sans papiers" pendant l'hiver et incarné Don Quichotte au printemps, l'artiste avait encore une fringale de représentations. Du 7 au 15 novembre, il est au Cabaret sauvage à Paris, avec un spectacle qui réserve à son public pas mal de bonnes surprises. Des chansons proches de Brel ou de Barbara, et une journée de poésies. Chanteur aux 15 millions de disques vendus, acteur capable de jouer saint Joseph sans fausses notes, écrivain prolifique, ou encore chef d'une entreprise de jouets, Francis Lalanne captive et irrite. C'est un artiste qui n'a jamais voulu mettre sa foi au placard sous prétexte d'aller sur scène. Ce n'est pas le moindre de ses mérites.*

■ **Francis Lalanne, vous êtes alternativement chanteur, acteur, écrivain, éditeur, marchand de jouets... Lequel de ces personnages prime chez vous aujourd'hui ?**

Dans ma vie, tout marche ensemble. C'est parfois difficile à comprendre pour les autres. Cette logique est la même quand on a plusieurs enfants... Je suis père de trois filles et il n'y en a pas une que je préfère aux autres. A chaque naissance, j'ai éprouvé la sensation de devenir père pour la première fois. Pourquoi devoir choisir entre l'homme de scène ou l'homme de plume ? Je suis simplement moi-même en étant pluridisciplinaire.

■ **Qui est arrivée la première dans votre vie, la chanson ou l'écriture ?**

Enfant, j'avais un immense besoin de parler. Paradoxalement, ce désir a pris la forme de l'écriture. Il y avait chez moi une sorte de blocage psychologique, une pudeur qui entravait ma parole. J'avais sans doute trop de choses à dire, et cela ne sortait pas. Je me suis mis à écrire. Ce phénomène a commencé très tôt. J'avais à peine cinq ans.

C'est mon oncle, un poète uruguayen, José Aiub Manzor, qui m'a initié à la littérature. Il a bien rempli sa mission éducative. Par lui j'ai découvert les "Uruguayens français", les Lautréamont, les Supervielle, les Saint-John Perse. Les classiques, comme La Fontaine, sont venus dans la foulée. Sur le tard seulement sont arrivés Rimbaud et Verlaine grâce à Léo Ferré.

■ **Avez-vous le sentiment d'être en décalage avec votre temps ?**

Je ne suis pas en décalage avec mon humanité mais parfois avec celle qu'on veut m'imposer. Quand une société cherche à uniformiser les consciences pour les contrôler, je trouve cela insupportable. Peut-être ai-je eu, à l'occasion, le tort de le dire avec un excès d'énergie ? On me l'a assez reproché.

■ **Le fait que vous soyez chrétien n'est pas non plus "politiquement correct"...**

La foi est sans doute le premier des décalages. C'est une relation personnelle avec Dieu, complètement irrationnelle et illogique à première vue. C'est l'expérience d'un saint Paul sur le chemin de Damas, terrassé par une force irrésistible. La foi relève du dessein de Dieu. Ce n'est pas quelque chose que nous

Comme chrétien, je ne voudrais pas donner une image sinistre ou craintive du Christ

pouvons provoquer ou fabriquer. L'homme qui a la foi se trouve en possession de quelque chose que les autres n'ont pas encore. Il a terriblement de mal à transmettre son aventure intérieure à quelqu'un d'autre. C'est quasiment impossible, sauf à trouver dans l'autre une part de volonté qui consente. Pour aimer Dieu, il faut déjà le connaître. Ceux qui ont la foi sont pris aujourd'hui pour des illuminés. Leur lumière est trop forte, elle aveugle. Le plus souvent, on la rejette. Dans certains cas, plus rares, cette lumière attire les autres...

ue



■ La religion n'est-elle pas une manière de partager cette expérience indicible ?

La religion est une tentative pour vivre collectivement cette expérience personnelle. Vous le savez bien : religion, vient du latin *religare*, c'est-à-dire relier, c'est donc une mise en relation entre l'homme et Dieu, mais aussi un lien entre les hommes. Mais j'ai envie de dire, avec le Christ au Sanhédrin, que la religion n'existe pas encore vraiment sur la terre... Aucune "théorie" n'est jamais parvenue à fédérer toute l'humanité derrière Dieu. On a donc l'impression que la religion est ce qui divise les hommes, et non d'abord ce qui les unit. Dans mon dernier album intitulé "Sans papiers", j'ai consacré une chanson à ce paradoxe révoltant d'un Dieu qui peut être trahi par ceux-là mêmes qui parlent en son nom.

Et je pose très sérieusement la question : "Qui peut dire en levant les yeux - Ce

Flash back

Francis Lalanne n'est pas répertorié au "trombinoscope des chanteurs et comédiens en Eglise"*. Ce n'est pas un reproche mais une constatation. Notre propos n'est pas de confiner les étoiles du showbiz dans les sacristies. Qui oserait d'ailleurs imaginer ce "troubadour à cuissardes" dans une "veillée-chants" en paroisse ? Son style "néo-folk" et son "simili-rock-salsa" ne sont pas très liturgiques. Lalanne ne prétend pas rivaliser avec Olivier Messiaen ou les frères Martineau. C'est un "chanteur capillaire" dont le "look" peut fournir, en cas de panne mondaine, un sujet de discussion intarissable. Au milieu des années 80, ce visage d'ange, ces cheveux longs, cuir noir, guitare en bandoulière, a fait couler beaucoup d'encre. Certains reconnaissent en lui "un jeune Rimbaud au physique de Cochise". C'est l'époque de "l'effet Lalanne" au Palais des congrès et des "lalannistes" purs et durs. L'artiste a 25 ans et les critiques le placent, faute de mieux, entre Piaf et les Pink Floyd. Sur les grandes antennes, il n'est pas rare d'entendre "Fais-moi l'amour pas la guerre", "Pleure un bon coup ma p'tite Véro" ou "La maison du bonheur". A France-Inter on ne jure que par lui. Lalanne captive son public. Il y a chez lui plus qu'un brin d'authenticité, sans effets spéciaux ni sémantique anglo-saxonne, qui le relie au meilleur de la chanson française. C'est l'avis d'un Serge Lama qui

regarde d'un bon œil son ascension acrobatique : "Il est pressé comme tous les gens qui ont l'orgueil de croire qu'ils vont mourir trop jeunes, et pourtant il est là pour longtemps, grâce au ciel..." Ses fans se pressent à ses concerts marathons où l'artiste, après avoir chauffé la salle, entre en "osmose" avec son public. Quitte à finir sur les épaules d'un admirateur inconnu, le micro à la main, s'offrant un bain de foule bien mérité. Et puis est venu le temps d'un quasi-silence discographique, durant sept ans... Au cours de cette période Francis Lalanne s'est acquis la reconnaissance de tous les anciens enfants des années 60 qui avaient joué et rêvé avec les figurines en plastiques Starlux. C'est en effet au nom de sa propre enfance qu'il a décidé de redresser cette entreprise menacée par le développement des consoles de jeux... Et il y a réussi. Mais la chanson ? Le temps a passé. Le talent est resté. En l'an 2000, Lalanne c'est 15 millions de 19 albums vendus, et un nouveau spectacle sur les rails au "Cabaret sauvage"*. Et bien d'autres choses encore.

* Edité par l'Association Bartimée, tél. 02.98.05.50.27.





© SAMUEL PRUVOT

Dans les coulisses

Francis Lalanne. Qu'il soit armé de ses célèbres cuissardes de cuir, ou tout simplement dans ses baskets, le personnage possède une certaine noblesse guerrière. C'est un artiste qui, dans le milieu, a la réputation de donner dans le chevaleresque. On le dit aussi pirate. En le voyant pour la première fois à la télévision il y a quelques années, il m'avait fait penser à un personnage de dessin animé. Un certain "capitaine Albatore", cheveux sombres au vent, héros indompté qui parcourait, dans mon enfance, les espaces sidéraux sur un vaisseau fantôme. Chez Francis Lalanne, il y a cette collision entre les styles et les siècles qui est devenue sa marque de fabrique. Plus tard j'ai vu Lalanne jouer le personnage de Joseph au cinéma. Et j'ai été "bluffé" par son talent de comédien. Ce n'est donc pas tout à fait un hasard si, au début de cette année 2000, j'ai entendu son dernier album ("Sans papiers"). Et j'ai donné raison à celui qui a écrit alors (dans *L'Événement du Jeudi*) : "Qu'il écrive comme Barbara Streisand chante (*Lady L*), qu'il navigue dans les parages de Goldman (*Comme tu le sens*) ou pratique le hard rock manière Scorpions (*Désir*), c'est toujours pour échapper à la pesanteur". Oui, c'est "enlevé" et actuel. Cela va vers le haut. J'ai repensé à certaines de ses interviews qui ne manquaient pas de hauteur. J'ai décidé de rattraper le "pirate" en question pour *France Catholique*, même si, quand il s'agit de Lalanne, on a toujours tendance à ajouter : "au risque de déplaire à certains". L'annonce d'un nouveau spectacle en novembre semblait propice. Mais frapper à sa porte, en période de répétitions, c'est un peu commettre un crime. L'attachée de presse n'était pas persuadée que c'était le bon moment. A chacun son métier pourtant. Il faut bien un chat et une souris. Me voilà donc, à la nuit tombante, débarqué devant les studios Groovy par un taxi incrédule. Cette zone industrielle, en Seine-Saint-Denis, ne lui semble pas propice à la création artistique. Mon chauffeur se trompe pourtant. Je pousse la porte de ce bunker et me retrouve bientôt dans un des studios de répétition. L'artiste est là, au milieu d'une demi-douzaine de musiciens, dans une atmosphère surchauffée et terriblement enfumée. Sur le pupitre de Francis Lalanne, une chanson inédite que le public pourra découvrir au cabaret sauvage, du 7 au 15 novembre 2000. "Un chemin pour l'Eden". C'est sympathique, je l'enregistre clandestinement (ne le répétez pas)... Surtout j'essaie de ne pas me prendre les pieds dans les fils qui serpentent partout et d'éviter un micro en suspension. Un ingénieur du son, tout jeune, va et vient dans ce réduit, comme un artificier. Francis Lalanne se retourne, conscient de la présence d'un intrus... Je lance pour me défendre : "Faites comme si je n'étais pas là". Il répond : "C'est impossible". Et se remet à la tâche. Chaque morceau demande souvent plusieurs heures de calage, entre le violon, le synthé, la batterie, la contrebasse, etc. C'est le règne, parfois tyranique, du chœur et des arpèges... On mesure combien ce qui semble sans artifice à l'audition est le fruit d'un travail de professionnels perfectionnistes et anxieux. A la pause, Francis Lalanne semble éreinté, mais finalement satisfait : "On a joué en musique de chambre. Attention à la batterie. Il faut libérer la voix. Il nous faut une flûte à bec..." Le courant passe. Il s'assied sur un bout de l'unique canapé où se repose déjà un musicien ou un technicien à bout de force. Je pose quelques questions et j'écoute, j'écoute... Pour ne pas perdre nos lecteurs dans des méandres trop techniques, je ne pourrai à coup sûr pas tout publier. Mais à force d'écouter, j'ai l'impression de (re)devenir, à mon corps défendant, le lalanniste qui sommeillait en moi.

S.P.

qu'est prêcher au nom de Dieu - Qui peut parler au nom de Dieu ?" Parfois, j'ai l'impression que les prêtres - pas seulement les prêtres catholiques - sont là pour exercer des fonctions tutélaires. Sans s'en rendre compte, ils sont plus proches de la philosophie politique que de la religion. Il y a des gens qui, pour vous parler de Dieu, se contentent de vous asséner des comportements sociaux à suivre. Cela ne suffit pas. Donner l'exemple de l'amour et de la compassion vaut parfois mieux qu'un enseignement. De toute façon, il faut que la parole soit relayée par des actes, sinon l'enseignement sur Dieu reste stérile.

■ Que pensez-vous de la fête d'Halloween ? Cette mise en scène commerciale ne vous semble-t-elle pas morbide ?

Mon avis est que la mort n'est pas un sujet tabou. C'est dommage que certains chrétiens montent sur leurs grands chevaux à cause d'un masque de sorcière ou d'une citrouille illuminée. Pourquoi refuser que la mort puisse être un sujet "léger" ? Je veux dire que la promesse de la vie éternelle change tout. Au Mexique, la mort est beaucoup plus banalisée, au nom de la foi. Comme chrétien, je ne voudrais pas donner une image sinistre ou craintive du Christ. Nous n'avons pas à avoir peur du retour du paganisme ni du monde moderne en général. Tout simplement parce que le Christ nous a laissés une consigne claire : "Ne craignez pas !"

■ N'est-ce pas aussi la consigne de Jean-Paul II ?

Sa sainteté le pape Jean-Paul II a montré ce qu'il savait faire pendant les JMJ. Être capable de réunir des millions de jeunes sur un campus dans une ambiance de concert rock. J'apprécie hautement. Il faut dire que le Pape est un très bon acteur. C'est d'ailleurs un de ses premiers métiers. Excusez-moi d'insister. Le jour où il m'a pris dans ses bras, suite à la projection du film *Marie de Nazareth*, ce n'est pas seulement le successeur de Pierre qui m'a embrassé, c'est l'homme de théâtre. J'ai considéré que la félicitation venait d'un confrère, d'un homme du métier. Jean-Paul II a en effet beaucoup de technique dans ce domaine. Ce savoir-faire n'enlève rien à la vérité du personnage...

Bien au contraire, cela révèle l'essence de son être.

■ Quel est à vos yeux l'aspect le plus marquant de son pontificat ?

C'est son pas en direction des juifs. Il est évident que le christianisme reste incomplet tant qu'il n'a pas assumé sa judéité. Notre religion est sémite. Nous lisons, dans l'Ancien Testament, les mêmes passages que les israélites. Le christianisme est pour ainsi dire une émanation directe du judaïsme, il est issu d'Abraham et de Moïse. Comment peut-on arriver parfois à l'oublier ou le négliger ?

Le Christ explique bien cette filiation aux pèlerins d'Emmaüs. Il est venu pour accomplir la parole des patriarches et des prophètes. Les déviations antisémites du Moyen Age furent un poison pour le christianisme. Jean-Paul II montre le chemin du retour avec une insistance et une intelligence dont aucun évêque n'avait fait preuve avant lui sur ce sujet.

Je retrouve évidemment ce discours chez le cardinal Jean-Marie Lustiger. Ses propos sont teintés par ses origines juives. Son itinéraire de conversion est frappant. Je n'ai

pas eu encore l'occasion de le rencontrer... Mais en pensant à ce qu'il représente, je me suis souvent dit qu'il serait temps que nous ayons, à Rome, un pape circoncis. Et pourquoi pas lui ?

■ Vous passez pour un proscrit dans le milieu du *showbiz*... Pourquoi ?

J'ai fait tellement d'autres choses... que pour certains je suis comme sorti du métier. Je suis un être très sélectif. Je ne

Ce n'est pas pour rien que les anges sont toujours en train de chanter

parle que de ce que j'aime, je ne m'engage que dans ce qui me plaît. Pas question de me forcer à faire quelque chose. Ma formule est que le regard des autres ne me regarde pas. C'est tout.

■ Vous êtes capable de jouer saint Joseph ou Don Quichotte. Est-il facile de s'identifier à des personnages ?

Mes personnages, je ne cherche ni à les sauver ni à les aimer. Le fait qu'ils soient différents de moi ne me dérange pas. Jouer suppose une rencontre. Le personnage vient habiter chez vous. Il prend votre apparence. Quand j'accepte un film ou une pièce, ce n'est pas à cause du rôle qui m'est proposé. La rencontre déterminante, c'est toujours avec celui qui me propose le projet.

■ Dieu est-il présent dans votre musique ?

La musique est le langage le plus universel. Elle peut être magique, céleste. Ce n'est pas pour rien que les anges sont toujours en train de chanter. Dieu, selon une image biblique, est une *fréquence* entre les deux anges qui entourent l'Arche d'alliance. La musique est le canal de Dieu. En ce sens, toutes les musiques sont sacrées, même si le grégorien a ma préférence.

Propos recueillis
par Samuel PRUVOT

* Le *Cabaret Sauvage*, Porte de la Villette, à partir du 7 novembre 2000 à 20h30. Avec Cyril Capelle en première partie. Réservations : 01 42 22 32 15.

SIP Voyages

Croisières à thèmes
depuis 1970



Croisière

Au printemps 2001, SIP Voyages accueille la Fondation pour la Recherche Médicale et l'Institut Catholique de Toulouse. Ainsi, à bord, les conférences historiques de M. Michel Rouche, professeur à la Sorbonne, s'enrichissent des regards d'hommes et de femmes confrontés aux questions que posent l'éthique et la vision chrétienne de l'Homme.

Du 15 au 27
mai 2001 au
départ de
Zeebrugge

A bord du
Funchal
exclusivement
affrété par

SIP Voyages

A PARTIR DE **8 500€**
PAR PERSONNE

Conditions spéciales jusqu'au
31 décembre 2000

Lübeck (Allemagne)
Rønne (Danemark)
Visby (Suède)
Helsinki (Finlande)
Saint-Petersbourg
(Russie) - 2 jours
Kaliningrad (Russie)



Itinéraire riche en choix
d'excursions aux escales
et Bruges en pré-croisière

Cultures & Religions de la Baltique

"L'Histoire de la Baltique de la Hanse au modèle suédois"

Renseignements et inscriptions : SIP VOYAGES - 169, rue de Rennes - 75006 PARIS
Tél. 01 53 63 31 04 - Fax 01 53 63 31 10/15

e-mail: sip.voyages@wanadoo.fr - Site internet : sipvoyages.com

Nom et prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____

Souhaite recevoir, sans engagement le dépliant "Croisière Cultures et Religions de la Baltique" du 15 au 27 mai 2001 le dépliant "Croisière Cultures et Religions de l'Adriatique à la mer Noire" du 26 septembre au 9 octobre 2001 la brochure générale 2001

Lic. 075960049

FC10.11.B

ENTRE CINEMA ET LITTERATURE

Dans la peau de Joseph

Dans le film "Marie de Nazareth", de Jean Delannoy, c'est Francis Lalanne qui jouait le rôle de saint Joseph. Cette expérience l'a profondément marqué et a fait naître en lui le désir d'écrire un petit livre très personnel.

Ce *Journal de Joseph*, malgré un certain succès, n'a certainement pas contribué à redorer l'image de Francis Lalanne dans les milieux du *showbiz*, où il n'est pas "politiquement correct" de faire part de sa foi, du moins en France. D'autres chanteurs en ont fait l'expérience, comme Michel Delpech, mis au ban pour avoir osé parler de sa conversion d'une manière jugée trop ingénue. Ce livre de Francis Lalanne constitue une sorte de grande méditation qui permet, à travers Joseph, par une véritable communion avec lui, d'entrer dans la contemplation de la Sainte Famille, dans le mystère de la justice de Joseph, celui de sa paternité et celui de sa mort.

Joseph aime Marie qu'il a vue naître et grandir. Il est fou d'elle, d'un amour vraiment chaste et pur. Les premières pages expriment admirablement cette disposition intérieure de Joseph le Juste. Cette jeune fille le bouleverse et c'est avec tremblement et gravité qu'il vient la demander en mariage à ses parents Anne et Joachim, mais en réalité, quand la jeune fille reçoit favorablement la demande du charpentier de Nazareth, qu'elle le "choisit entre tous les hommes",

il s'écrie : "je vais être l'homme le plus heureux du monde". Mystère de cette élection divine par une élection mutuelle. Mais voici que Marie part chez sa cousine Elisabeth et Joseph se retrouve pendant de longs mois dans l'angoisse de l'attente.

A son retour, découvrant qu'elle est enceinte, lui le Juste, se trouve désemparé devant cette jeune femme sereine, "le regard sur le sol pour veiller sur sa paix", qui ose lui déclarer : "je suis heureuse !" "Marie, mon amour, pourquoi m'as-tu abandonné ?" s'écrie-t-il. Désespéré, mais dénué de tout désir de vengeance, il se réfugie dans son atelier au milieu de ses copeaux. Il songe que c'est lui qui a offensé Marie, et non l'inverse : "C'est moi qui suis l'impur, car je lui ai manqué d'amour, je n'aurai pas le courage de lui demander pardon".

Mais voici que dans un songe, un ange vient le reconforter et lui dire de ne pas craindre de prendre chez lui Marie sa fiancée, car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils et l'appellera du nom de Jésus. C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Joseph est fils de la Loi. Son cœur s'ouvre à l'intelligence des Ecritures, et il

perçoit que sa fiancée est la jeune fille dont parle le prophète Isaïe. Sur ses lèvres passe la salutation angélique de l'Annonciation. Oui, Marie est bénie entre toutes les femmes et le fruit de ses entrailles est béni. C'est comme si on lui soufflait ces mots.

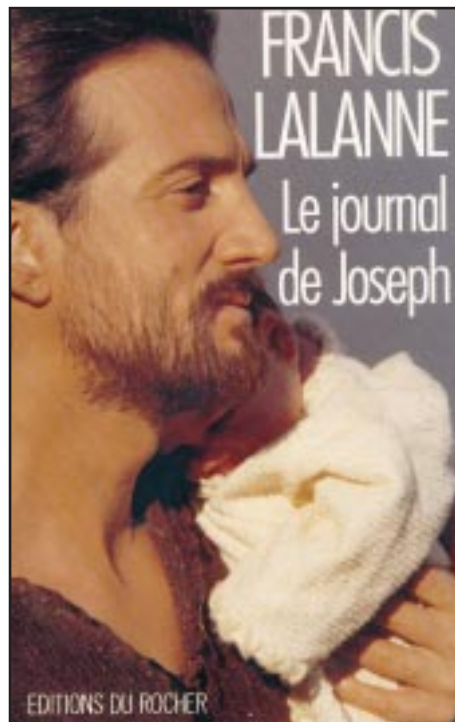
Et Joseph ressent pour sa fiancée plus d'amour encore. C'est ainsi que sont bientôt célébrées les noces de Marie et de Joseph.

Mais voici le jeune couple sur la route de Bethléem et c'est la Nativité. Jésus vient au monde, le Verbe se fait chair, et l'émerveillement de Joseph est tout dans cette exclamation : "Toi ! Moi, le gardien de ton premier sommeil, je t'aime !" Car Jésus est son fils, "notre fils".

C'est alors que Marie raconte à son époux l'Annonciation, la Visitation, son *Magnificat*. Comment la Sainte Famille ne pourrait-elle pas évoquer les mystères divins qui s'accomplissent en son sein ? Le couple

se réjouit des bénédictions du ciel et de l'amour divin dont il est comblé. "Ton amour est aussi pur que je suis vierge, tu es béni entre tous les hommes" lui dit-elle. Mystère de la chasteté de ce couple.

Mais après la visite des mages, la



Dans le mystère de la justice de Joseph, celui de sa paternité et celui de sa mort

Sainte famille se rend au Temple pour présenter l'enfant selon ce que prescrit la Loi. Joseph assiste à la joie du vieillard Siméon, plus heureux d'avoir vu le Messie que craintif de la mort qui désormais est son lot. Puis vient la fuite en Egypte pour échapper à la fureur sanguinaire d'Hérode et au massacre des Innocents. Sur cette terre d'accueil et de refuge, Jésus grandit, apprend à marcher, à parler. Lui, le Verbe fait chair, balbutie ! Après la mort d'Hérode a lieu le retour à Nazareth. Jésus appelle Joseph "papa, mon papa !" Mystère de la paternité qui est un acte d'adoption. Son fils le prend sur son cœur. Entre le père et le fils ont lieu des discussions au sujet du plan de Dieu, de l'Incarnation !

Lors du recouvrement au temple de Jérusalem, Joseph est admiratif de voir son fils au milieu des docteurs. A Nazareth, il raconte à Jésus sa naissance. Mais Jésus grandit et devient peu à peu un homme. Joseph sent que sa mission se termine.

Ses derniers instants sont inexprimables. Le vieil homme usé par les ans

fait ses adieux à son fils et à sa femme bien-aimée qui, dans un dernier baiser lui dit : "tu sais bien, mon doux Joseph, que je garde toutes ces choses en mon cœur et que je t'aime", et l'ange l'emporte vers la lumière.

Dans ce journal, Francis Lalanne, à travers saint Joseph et la méditation de sa vie, se livre. Il réussit à exprimer l'inexprimable sans froisser les mystères évan-

Exprimer l'inexprimable sans froisser les mystères évangéliques

géliques, sans doute parce que ces pages sont écrites à la lumière de ces mêmes mystères, parce qu'elles ont été priées. On ne sort pas indemne des mains de Joseph, lui qui sait travailler le bois, sait aussi travailler les cœurs et les ouvrir comme le sien fut ouvert à la contemplation des projets insondables de Dieu,

dont il fut tout particulièrement l'objet. Francis Lalanne le sait bien d'ailleurs, lui qui, après avoir achevé les dernières pages de ce livre, le récit de la mort de Joseph, a demandé à Dieu un dernier signe, "signe que je n'ai pas rêvé tout ce que j'ai écrit". Et comme il habite une maison qui donne sur la Seine, il a alors vu une péniche traverser lentement son champ de vision jusqu'à pouvoir lire son nom, signature du ciel : "L'Archange".

Michel EMMANUEL

Francis Lalanne, *Le journal de Joseph*, Editions du Rocher, 144 p. 95 F.

Francis Lalanne est notamment l'auteur de :

Le roman d'Arcanie, Les Belles Lettres, 1993, 265 pages, 135 F.

Les poèmes d'amour les plus tendres, des troubadours à Verfeine, pour Elle, pour Lui, pour l'Enfant, anthologie, Les Belles Lettres, 1993, 284 pages, 129 F.

Le chant de l'Ibex, traité de poétique, Les Belles Lettres, 1994.

Les carnets de Lucifer, Les Belles Lettres, 205 pages, 120 F.
D'amour et de mots, poèmes, Les Belles Lettres, 1997, 120 pages, 100 F.

Eliade ou l'Idéale, épigrammes amoureuses, Les Belles Lettres, 1999, 110 pages, 65 F.